

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS.

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion, ..... 10 centins par ligne.  
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne.  
Pour annonces à long terme, conditions  
rales.

Ceux qui désiront s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, Libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la  
"Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE

*Revue de la Semaine* : Encyclique de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.—Question de guerre ou de paix entre l'Angleterre et la Russie.—Extrait d'un discours du Prince de Galles, futur roi d'Angleterre, à l'Exposition universelle de Paris.—Centenaire de l'impie Voltaire, en France.—Ouverture de la première Session du quatrième Parlement de la Province de Québec.—Nécrologie : le Révd M. Louis Zéphirin Caron.

*Causerie Agricole* : Le jardin potager (Suite) : Culture des radis.—Culture du persil.—Culture du poireau.

*Sujets divers* : Apiculture : Essaimage naturel et artificiel, J. B. L.—Manufacture de sucre de betteraves ; rectification de M. A. E. Barnard.—Les temps sont durs ; ce que les cultivateurs doivent faire sous ces circonstances.

*Choses et autres* : Protection des oiseaux insectivores ; nécessité de faire observer la loi à cet égard.—Exposition agricole à Londres en 1879.—Le cultivateur et les procès.—Faire soi-même son ouvrage.—Faux billets de banques en circulation.

*Recettes* : Maladies des arbres fruitiers : Ecorce gercée ; épinement des arbres ; le brûlé ; chancres ; la gomme des arbres fruitiers ; le miellat ; écaillage de l'écorce des arbres fruitiers ; une règle générale à l'égard des arbres fruitiers.

*A nos abonnés retardataires.*—Plusieurs de nos abonnés, retardataires nous ont demandé de les attendre quelque temps, pour le paiement de leur abonnement ; il y a déjà plusieurs mois, que nous attendons, et l'on voit se faire attendre. Ce retard nous est absolument nuisible, car, nous aussi, nous avons des dettes à payer, et nous comptons pour les payer sur les promesses qui nous ont été faites par plusieurs de nos abonnés, retardataires. Nous l'avons souvent répété, la somme due par chacun n'est pas considérable, et ces petits montants réunis ensemble, établissent une somme qui nous permettrait de faire honneur à nos affaires, si on voulait tant soit peu se gêner pour nous les faire parvenir.

Un peu de bonne volonté de la part de nos abonnés retardataires ; nous sommes dans un pressant besoin d'argent ! Près de 700 abonnés nous doivent plus d'une année d'abonnement chacun, et nous sommes quinze jours à trois semaines sans recevoir une somme suffisante à payer notre papier ! Que l'on y songe ; un journaliste a besoin de ce qui lui est dû.

## REVUE DE LA SEMAINE

Au mois d'avril dernier, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII adressait une lettre encyclique à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques du monde catholique. Ce document justifie avec éclat le renom de sagesse, de capacité supérieure et de haute dignité dont jouissait Son Eminence le cardinal Pecci avant l'élection qui l'a placé à la tête de l'Eglise catholique.

Les journaux catholiques se sont empressés de communiquer à leurs lecteurs ce précieux document. L'espace nous manque pour le faire. Nous croyons cependant intéresser nos lecteurs en publiant ici l'appréciation qu'en fait le *Bulletin de l'Union Allée* :

"L'Encyclique par laquelle Léon XIII inaugura son Pontificat, restera comme une grande date, non pas une date de gloire mais d'ébranlement immense. Le nouveau Pape s'adresse à ses frères du monde catholique, à l'une des heures les plus troublées de l'histoire, pendant que le désordre est dans les Etats et l'inquiétude dans les âmes, pendant que l'on entend comme un bruit de craquement universel. L'Eglise qui a derrière elle un passé incomparable, constate, par la bouche de son Chef ce qu'est devenue l'Europe depuis qu'elle s'est écartée de ses enseignements, et détermine avec précision les causes de tant de maux. Rien n'est plus frappant que le contraste de ce langage de la religion catholique avec le langage de ceux qui l'attaquent. Le Pape, appuyé sur les vérités dont il est le suprême gardien, appuyé sur les faits et sur l'histoire, dit tout le contraire de ce que l'on fait dire à l'Eglise, et oppose la réalité des œuvres aux mensonges des agresseurs. On est fier d'être catholique en lisant ce document capital, parce que l'on appartient à une religion dont le nom se lie aux plus grands services qui aient jamais été rendus à l'humanité. Le monde, sans l'Eglise, serait resté dans la fange et la servitude ; le monde ne subsiste aujourd'hui avec quelque dignité, que grâce à la foi vivante encore dans une portion du genre humain ; il s'abîmerait dans la boue et la tyrannie s'il était possible que l'Eglise disparût. Depuis que le christianisme existe, il a tout fait pour le

Ecole d'Agriculture de l'Assomption

bien des peuples; depuis que les doctrines contraires ont obtenu du crédit, les peuples ont perdu leur repos, leurs chefs ont perdu la lumière.

« Les ravageurs de notre temps ont rendu au catholicisme un hommage involontaire. Lorsqu'ils ont voulu faire le siège de la société et créer sur ces débris un monde à leur guise, quelles sont les institutions dont ils se sont déclarés les ennemis? Les institutions chrétiennes. Ils avaient que ces institutions étaient le ciment des empires et en quelque sorte les bases de l'humanité; ils leur ont déclaré la guerre. Ainsi a commencé la Révolution française; elle s'est poursuivie et se poursuit encore par les mêmes moyens; elle a compris que chaque coup porté contre l'Eglise était porté contre la société. Des gouvernements se sont rencontrés, en France et ailleurs, pour favoriser ce travail destructeur et s'y associer; ils ont appelé cela "faire œuvre de civilisation," comme si l'irréligion pouvait fonder quelque chose et s'il y avait une civilisation possible par l'athéisme. Le mensonge le plus hardi de ce temps, c'est la prétendue aversion de l'Eglise pour la civilisation; on a fait semblant d'oublier que la vraie civilisation est son ouvrage, l'autre n'est qu'un "vain mot;" l'Encyclique le dit et déclare que l'Eglise loin de repousser la "civilisation temporelle, revendique la gloire d'en avoir été la mère et la nourrice."

« L'Encyclique, en abordant le champ si vaste des désordres de notre époque, a tout indiqué. Elle caractérise les divers rôles et fait justice des méfaits. Elle n'épargne pas ceux qui, "alors qu'ils trompent le plus, *cum maxime fallunt*," veulent qu'on salue en eux "les champions de la patrie, de la liberté et de tous les droits." Elle ne considère pas "comme un perfectionnement de la vie humaine" l'audacieux mépris de toute puissance légitime. Léon XIII rappelle à l'Italie tout ce que la Papauté a fait pour elle, son bonheur et ses gloires d'autrefois à l'ombre de ce pouvoir protecteur et paternel. Il ne dit pas que l'Italie est injuste; mais ce qu'il ne dit pas, tout honnête homme le pense. Le Pontife dénonce la violation des lois les plus sacrées par la puissance publique "dans la plupart des pays," les graves atteintes portées à la liberté religieuse et aux droits des évêques. Les grands bienfaits qui découlent du ministère apostolique sont autant de motifs supérieurs pour qu'il s'exerce dans la plénitude de l'indépendance, et c'est ici que Léon XIII revendique énergiquement le pouvoir temporel "au nom du bien public et du salut de toute l'humanité." Il proteste comme a protesté Pie IX, il condamne toutes les erreurs que Pie IX a condamnées. Il recommande aux évêques de redoubler de zèle pour que les fidèles se tiennent de plus en plus rapprochés de la Chaire de Pierre, "ce siège de vérité et de justice." Il revendique pour l'Eglise le droit d'enseigner et demande que le mariage soit chrétien.

Telle est l'Encyclique du 21 avril, vivement empreinte des malheurs de ce temps, écrite avec une grande force et une grande mesure, conviant les princes, les chefs des Etats, tous les peuples à la concorde et à la paix, montrant au monde ce qui lui manque et lui retraçant le souvenir des saintes institutions par lesquelles jadis les nations furent heureuses. En la lisant, on se sent en pleine vérité, et nous ajoutons, en pleine certitude.

— La grave question entre l'Angleterre et la Russie n'avance point vers la solution. Plus on avance moins on voit clair dans cette affaire. L'opinion s'accrédite cependant de plus en plus que la Russie fera des concessions et acceptera l'arbitrage d'un congrès; mais rien n'est certain à ce sujet.

— Le prince de Galles, futur roi d'Angleterre, a prononcé récemment en France, dans un banquet que lui offraient les exposants anglais à l'exposition universelle de Paris, une allocution où il a exprimé des sentiments très-sympathiques pour la France. Nous citons ici la fin de ce discours :

"..... Vous me permettrez de dire, et de dire à la France entière, que la participation cordiale que nous avons apportée au triomphe de l'industrie et des arts dans cette lutte pacifique est de la plus haute importance pour nos deux nations et pour le monde entier. La part que nous avons tenu à prendre dans cette Exposition internationale est la meilleure marque de sympathie que nous puissions donner à ce peuple français, à qui nous devons tant et que j'aime de tout mon cœur, et j'espère que cette Exposition demeurera dans tous les souvenirs comme l'emblème du travail, de la concorde et de la paix."

A cette occasion on a remercié avec raison le prince de Galles, au nom de la France. Le prince d'Angleterre comprend ce que son pays souffre de l'effacement de la France et ce qu'elle gagnerait à l'avoir pour auxiliaire actif dans ses démêlés avec la Russie. Le prince, d'ailleurs, ne se dissimule pas que c'est l'intérêt de l'Angleterre qui est le premier mobile de l'active coopération qu'il donne à l'Exposition universelle de Paris.

Comme le dit la *Gazette des Campagnes* de Paris : "Quant à la pensée du prince de Galles à l'égard du régime actuel de la France, c'est en vain qu'on a essayé d'en obtenir la révélation du futur souverain de l'Angleterre. Ce prince pense là-dessus comme tous les hommes d'Etat, et il s'est trop bien élevé pour dire des vérités qui ne seraient pas goûtées en ce moment. On cite de lui un moment assez significatif à ce sujet. Harcelé par des voyous qui lui criaient *Vive la République!* pour obtenir de lui le même cri, le prince leur dit :—Bien, mes amis! vous l'avez la République, gardez-la pour vous : *personne ne vous l'enlève!*"

— Le 30 mai dernier, jour de l'Ascension, la voyouterie parisienne, cette clique d'atâchés qui n'exhalent que le crime et le brigandage, s'est donné le luxe d'une fête digne de leur impiété et de leur profond égarement. Les dépêches publiées par le *Morning Chronicle* de Québec, en date du 31 mai, annoncent que la célébration du centenaire de Voltaire, ce jour là, avait réuni 2,000 personnes. Les billets d'entrée se vendaient depuis 10 sous jusqu'à huit chelins; le produit de la recette a été donné aux pauvres, à ceux que Voltaire appelait les *gueux* et la *canaille*. Plus loin, au cirque Américain, sur la place Château-d'eau, 6,050 libres-penseurs étaient admis gratuitement dans cette enceinte pour y célébrer à leur façon le centenaire de l'impie Voltaire, c'est à-dire pour y insulter Dieu et la France en droitiant leur idole qui a nom Voltaire.

Les catholiques de leur côté, et ils sont encore nombreux en France, ont offert ce jour là même à Dieu des prières publiques.

Tous se rendaient en foule dans le temple du Seigneur pour implorer sa miséricorde, dans le temps même où les adulateurs de Voltaire érigeaient une statue à son ignoble et infâme insulteur.

Dans la commune de Taverny, canton de Montmorency en France, là même où l'on demandait des souscriptions pour aider au succès de cette fête voltairienne, une dame qui a voulu garder l'anonyme, a offert un magnifique Calvaire qui a dû être inauguré au coin des quatre principales routes de cet endroit le jour même de l'Ascension, pour rendre hommage au Sauveur des hommes et protester contre l'infâme polissonnerie dont les voltairiens de Paris donnèrent le scandale, ce jour là, à la France et à la chrétienté. Le calvaire devait être orné de

leurs, d'épis de blé et de différents produits de la terre. Les cultivateurs de France, ce jour-là, ont dû invoquer la clémence du ciel, pour conjurer les fûeux qu'ont appelé sur leurs têtes les saturnales de la voyouterie voltairienne.

A quel égarement n'atteint-on pas quand on s'éloigne de l'Église! ces renégats, ces athées, ils ont oublié que l'érection de la première statue de Voltaire, en 1870, fut le signal des désastres et des humiliations qui ont abaissé la France au rang des nations de troisième ordre, pour ne pas dire moins! Le von impie de Voltaire a failli être exaucé, une partie de la France est devenue prussienne!

— Mardi, 4 juin, à trois heures de l'après-midi, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur a ouvert la première Session du quatrième Parlement de la Province de Québec. S'étant rendu au Conseil Législatif, le Lieutenant-Gouverneur a enjoint aux membres de l'Assemblée Législative, alors présents, d'élire un président.

Les membres de l'Assemblée Législative s'étant rendus à la Salle des délibérations, l'Hon. M. Joly, secondé par l'Hon. M. Ross, a proposé que M. Arthur Turcotte, député des Trois-Rivières, soit élu orateur.

Ont voté pour la motion : MM. Bachand, Blais, Brousseau, Boutin, Cameron, Chanveau, Dupuis, Flynn, Fortin, Gagnon, Irvine, Joly, Laberge, Lafontaine (Napierville), Lafontaine (Shefford), Langelier (Moutinorency), Langelier (Portneuf), Lovell, Marchand, McShane, Meikle, Molleur, Murphy, Nelson, Paquet, Polrier, Price, Racicot, Rinfret, Ross, Sney, Turcotte et Watt. — 33.

Ont voté contre la motion : MM. Andet, Beaubien, Borgevin, Bertrand, Caron, Champagne, Chapleau, Dosaulniers, Desheenes, Dockett, Dahamel, Gauthier, Houde, Lalonde, Lavalée, LeCavallier, Loranger, Lynch, Magnan, Martel, Mathieu, Peltier, Picard, Robertson, Robillard, Sawyer, St.-Cyr, Taillon, Farte et Wurtele. — 32.

M. le Greffier a alors annoncé M. Arthur Turcotte élu orateur de l'Assemblée Législative.

## LE REVD. M. LOUIS ZEPHIRIN CARON.

Encore un vide dans les rangs du clergé canadien! encore un deuil profond pour le Collège de Ste. Anne qui dans l'espace d'à peu près une année a vu disparaître de sa maison trois de ses prêtres! Le 1er juin, la mort a ravi à ce Collège un de ses ministres les plus dévoués, un de ses professeurs les plus zélés à l'instruction de la jeunesse, le Révd. M. Louis Zéphirin Caron, âgé de 33 ans, et n'ayant que quatre années de prêtrise. Il était dévoué à ses fonctions et en remplissait les obligations avec la plus scrupuleuse exactitude.

Jamais les élèves du Collège de Ste. Anne n'oublieront la grande part qu'il prenait lorsqu'il s'agissait de solennités religieuses dont il avait toujours le secret d'en rehausser l'éclat; les fêtes de familles, qui de temps à autre se font dans le Collège trouvaient toujours dans ce professeur de quoi à en augmenter le charme et à fournir aux élèves des moyens de réjouissances dignes de son zèle et de son amour pour la jeunesse qu'il savait si bien récréer.

Toutes ces œuvres ne se sont pas accomplies sans grandes fatigues de sa part; nous avons à déplorer maintenant le triste effet qu'elles ont eu sur sa santé. Du reste ces efforts avaient pour but l'honneur du culte divin et le zèle pour la jeunesse; dans ces occupations, il obéissait à sa vocation de prêtre et de ministre de Dieu et des âmes. Après ces fatigues, celui qui en

avait porté le poids était frappé à mort; ses forces étaient épuisées, l'excès de son zèle devait briser sa trop courte carrière, et l'envoyer prématurément près du Souverain Maître pour recevoir la récompense due à sa piété et à son entier dévouement à la jeunesse.

Il y a un mois, il était atteint comme d'un coup de foudre au milieu de ses fonctions, et il ne s'est jamais relevé. Il a fallu abandonner tout espoir; ni les prières de tant de jeunes gens qui lui étaient dévoués, ni les vœux de ses confrères n'ont pu fléchir les dispositions de la Divine Providence; il devait précéder dans la tombe, de quelques heures seulement, une bonne mère qui avait fournie à l'Église cette âme d'élite déjà mûre pour le Ciel, cette femme forte qui sut le conserver pieusement et fidèlement au milieu des épreuves de la jeunesse, par ses prières, ses avis et ses exemples; car le 2 juin, Madame Caron, mère du Révd. M. Caron, quittait cette vallée de larmes, pour aller rejoindre son fils dans un monde meilleur.

Pour répondre au désir du Révd. M. Caron, ses restes mortels devaient être inhumés dans l'église de sa paroisse natale, à St. Jean Port-Joli, lundi, 3 juin. Mais avant de se séparer de leur ancien maître, les élèves ont voulu lui offrir un dernier tribut de reconnaissance, dans la chapelle même du Collège. Un service funéraire eut lieu le matin même du départ, au milieu d'un concours considérable d'amis du défunt M. Caron, qui s'étaient rendus à la Chapelle du Collège, pour prendre part aux prières offertes par la Communauté, pour le repos de l'âme de ce pieux et très-regretté jeune prêtre.

## CAUSERIE AGRICOLE

### JARDIN POTAGER (Suite.)

**Culture des radis** — Les jardiniers divisent les radis en deux catégories : les radis du printemps et les radis d'hiver. Les radis du printemps sont les plus généralement cultivés. Les principales variétés sont le radis long rouge écarlate, long écarlate à bout blanc, écarlate demi-long, rond rose hâtif, rond blanc et écarlate demi-long. Les gros radis d'hiver sont caractérisés par leur énorme grosseur et leur goût fort piquant; ils se conservent mieux que les autres, mais sont d'une végétation fort longue.

Lorsqu'on veut obtenir des radis de bonne heure, on sème sur couche chaude; mais généralement on ne prend pas cette précaution, on sème en pleine terre lorsque les froids ne sont plus à craindre. On sème les radis du printemps tous les huit jours pendant un mois, et les radis d'hiver tous les quinze jours pendant deux mois. On sème ordinairement le radis à la volée, mais il est préférable de le semer en ligne.

Les plants de radis doivent être arrosés fréquemment et copieusement pendant tout le cours de leur végétation, c'est un moyen infailible de faire grossir le radis rapidement et de l'empêcher de se raccourcir ou de se corder.

Il est nécessaire de sarcler les radis, et faire en sorte qu'ils ne soient pas semés trop épais. On peut cependant se dispenser de les éclaircir, car les besoins de la consommation demandent tous les jours de nouveaux produits, et en enlevant ceux-ci, les radis qui restent se trouvent suffisamment espacés.

Quant aux radis d'hiver, on ne doit pas les semer trop à bonne heure, car ils montent facilement à graines avant d'avoir grossi leurs racines, et le produit se trouve perdu.

Pour obtenir de bonnes graines de radis du printemps, aura

bien que ceux d'hiver, il faut avoir recours à la transplantation. On peut, il est vrai, obtenir des graines de plants non transplantés, mais ces graines ne donnent naissance qu'à des produits dégénérés qui peu à peu perdent leurs bonnes propriétés.

Ainsi, dès que la plante du radis a atteint la grosseur d'un manche de plume, il faut le transporter dans une partie bien fumée du jardin, qui soit bien ameublie, à six pouces de distance les uns des autres. Il faut les bien sarcler et les arroser copieusement, pendant le cours de leur végétation; puis lorsque les tiges florales se seront suffisamment développées, on leur donnera des tuteurs en attendant leur complète maturité.

Il ne faut pas craindre de laisser trop mûrir les graines de radis, car les siliques sont très-fermes et ne s'ouvrent pas comme les cosses de pois. Quand la maturation est complétée, on arrache les pieds, on les laisse un peu se sécher sur le sol, puis on les transporte dans un endroit étroit, exposé au soleil, pour achever leur dessiccation; on peut alors les battre pour en obtenir la graine.

La graine de radis conservée dans des sacs, garde sa faculté germinative pendant trois ans et plus; celle qui a été conservée dans des siliques peut garder sa faculté germinative plus longtemps. Pour avoir de la graine de radis d'hiver, on arrache les radis à l'automne, on les transporte à la cave et on les enterre dans du sable sec; pendant l'hiver, on les change trois à quatre fois de place, et au printemps on les transplante dans un terrain bien préparé et bien riche. Quand la graine est mûre, il convient de bien la dessécher au soleil et de la battre encore chaude, car elle est très-difficile à détacher de son enveloppe.

Voici, au sujet de la culture des radis, ce que nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* du 16 mai dernier:

« Dans un jardin bien tenu, on doit avoir des radis pendant la plus grande partie de l'année et surtout les avoir bons, ce qui n'est pas difficile; très-souvent les racines sont inégales, dures, âcres, sèches ou creuses, tandis qu'elles devraient être égales entre elles, tendres, croquantes, pleines d'eau fraîche et piquantes. Pour acquérir toutes ces qualités, les radis ne doivent jamais souffrir; il faut que depuis la levée jusqu'à l'arrachage, ils aient toujours en abondance de l'eau et de la nourriture. Le semis doit être assez dru, et la graine répartie d'une façon très-égale, afin que le développement des plantes soit uniforme; il ne faut pas non plus que le radis souffre du froid. Les racines ne sont bonnes ou tendres qu'à la condition d'être formées rapidement. Les variétés hâtives ont des inconvénients, elles viennent très-vite mais elles se creusent et se perdent avec grande facilité. Les races rustiques et plus lentes doivent être préférées pour les jardins des maisons particulières. Les radis à bout blanc doivent nécessairement être cultivés sur du terreau. Les radis ronds, roses, hâtifs et ordinaires, les demi-longs roses et écarlates peuvent être cultivés en terre ordinaire; cependant ils réussissent mieux sur du terreau ou de la terre mêlée de terreau. En résumé, on sème des radis dans un terrain très-fortement fumé et on les arrose matin et soir, surtout à l'époque des grandes chaleurs; on obtient ainsi rapidement de beaux et bons radis qui sont les délices des tables bien servies.

#### CULTURE DU PERSIL.

Le persil est une plante bis-annuelle que l'on cultive dans tous les jardins, pour l'assaisonnement des mets; on en recon-

naît deux variétés principales: le persil commun et le persil frisé. Ces variétés exigent les mêmes soins de culture.

Le persil n'est pas difficile sur le choix du terrain; cependant si on pouvait lui choisir un terrain profond, bien ameubli et riche, il n'en donnerait des produits que plus abondants.

On sème le persil en lignes ou à la volée, mais le semis en lignes est préférable. Lorsqu'on sème à la volée, on enterre la graine avec le râteau; lorsqu'on sème en lignes, on ramène la terre du dos des petits sillons. La germination du persil se fait avec une excessive lenteur, et généralement on ne doit pas s'attendre à la voir lever de terre avant trois semaines ou un mois. Pendant le cours de sa végétation, on entretient le sol dans un bon état d'ameublissement, et l'on enlève toutes les mauvaises herbes qui pourraient leur nuire. Si la sécheresse se prolonge, on arrose de temps à autre. On récolte le persil en coupant ses feuilles ou même en les cassant une à une.

Pendant l'hiver, pour empêcher le persil de périr, on le couvre de planches ou de pailles, aussitôt que les gelées sont à craindre on peut, en outre, faire en sorte que l'amoncellement de la neige se fasse sur le carré où l'on cultive le persil. Le printemps suivant, dès que la végétation se met en marche, on découvre le persil, puis on ameublit le sol et on répand sur sa surface quelques poignées de terreau.

C'est la seconde année que le persil donne ses graines; mais on peut retarder cette production aussi longtemps qu'on le voudra en ayant soin de couper le persil de temps à autre. On ne récolte la graine que sur les pieds spécialement réservés dans ce but; ces pieds doivent être sarclés et éclaircis. L'éclaircissage n'est pas très-nécessaire pour le persil ordinaire; mais on ne doit jamais l'oublier pour le persil que l'on destine à porter graine; il ne faut pas non plus le couper, c'est-à-dire ne lui demander aucune autre récolte que la graine. La variété dite persil frisé, a été produite par une culture soignée, et ses caractères ne sont pas encore bien fixés; aussi sa graine ne reproduit pas toujours les propriétés distinctes du persil frisé. Pour avoir de bonnes graines de persil frisé, il faut reproduire exactement toutes les circonstances sous lesquelles cette variété a été créée. Le persil commun n'est devenu frisé qu'à force d'avoir été transplanté; pour cela on transplante les pieds de persil frisé en bordure ou sur carré, à une distance de cinq à six pouces les uns des autres.

#### CULTURE DU POIREAU.

Le poireau est une plante potagère très-estimée. On le rencontre dans tous les jardins potagers où on lui accorde plus ou moins de soins. Malheureusement on se fie trop à sa grande rusticité et on lui apporte si peu de soins que généralement on n'en retire qu'un faible produit. On y gagnerait beaucoup à suivre à son égard un meilleur mode de culture.

Il existe plusieurs variétés de poireau: les plus importantes et les plus convenables sont le poireau long, le poireau court et gros, et le poireau jaune. Le plus rustique est le poireau long, et le plus productif est le poireau court et gros.

Quoique originaire des pays chauds, le poireau se rencontre sous des climats relativement très-froids, et il y donne des produits assez abondants pour peu qu'on en soigne la culture; cependant elle n'y atteint jamais les forts rendements qu'il donne sous un climat de prédilection, c'est-à-dire sous un climat chaud

possédant une humidité constante.

Le sol que l'on destine au poireau doit être bien meuble, riche, profond et parfaitement sain. La richesse du sol doit avoir été amenée par des cultures antérieures, car il n'est pas recommandable de fumer directement le terrain destiné à la culture du poireau, à moins que ce ne soit avec du fumier bien pourri ou un terreau bien conditionné.

Les semis de poireau se font généralement vers le milieu de mai, en pépinière; mieux encore sur couche chaude, le semis pourrait alors se faire plus tôt, et le produit n'en serait que plus abondant. Les semis sur couche chaude ne sont pas cependant d'absolue nécessité.

Les bons jardiniers exécutent le semis de la manière suivante: Le terrain étant parfaitement ameubli, ils sèment leurs graines de poireau à la volée, l'épandent avec le râteau et piétinent fortement le semis. Ils passent une fois ou deux le râteau pour briser la croûte que le piétinement a formé à la surface du sol, puis ils arrosent copieusement pour hâter la levée des plants. D'autres jardiniers sèment en lignes; mais ils adoptent toujours le même mode pour confectionner leurs lignes: ils posent, sur le travers des planches, des perches qu'ils enfoncent dans le sol en marchant dessus; ils enlèvent ces perches, et dans les sillons ainsi formés ils sèment les graines de poireau, puis ils les recouvrent à la main ou avec le dos du râteau, puis ensuite ils arrosent comme dans le premier cas.

Pour obtenir des fruits abondants du poireau, il faut absolument le transplanter. Pour cela, vers le commencement ou milieu de juillet, lorsque les jeunes plants ont atteint à peu près la grosseur d'un manche de plume, on procède à la transplantation. On transplante ordinairement sur planches; dans ce but on aura dû préparer les planches quelques jours à l'avance, par un long bêchage et une fumure abondante composée surtout de bon terreau. On fait dans le sol, avec un plantoir, des petits trous ayant environ 10 à 15 pouces de profondeur. Ces trous doivent être disposés en lignes régulières, éloignées les unes des autres de cinq à six pouces en tous sens. Alors on fait l'arrachage des plants de la pépinière, et pour que cet arrachage soit plus facile, on aura dû quelques heures auparavant donner un bon arrosage à la pépinière. On arrache les plants un à un; on coupe l'extrémité de leurs racines et le bout de leur tige pour diminuer l'évaporation et concentrer la sève dans la tige. On introduit alors un plant dans chacun des trous; puis pour remplir les trous ou arroser sur le bord de ces trous avec l'arrosoir, l'eau faisant rouler la terre à l'intérieur du trou, le poireau se trouve dans une meilleure position pour végéter, que si on s'était contenté de ramener la terre autour du plant avec la main.

Les jours suivants on arrose copieusement, et d'ordinaire en suivant ce procédé on peut être assuré de la reprise du plant.

Il est bien rare que l'on prenne toutes ces précautions, aussi n'obtient-on que des produits de chétive apparence. C'est surtout lors de la transplantation que l'on remarque un manque de soins.

Les arrosages donnés au poireau sont faits généralement avec de l'eau ordinaire; cependant si à cette eau on ajoutait un peu de purin, les résultats n'en seraient que meilleurs. Il est un engrais particulièrement convenable au poireau, et qui produit sur la plante des effets prodigieux, c'est la colombine sèche. On dépose dans chaque arrosoir une petite poignée de colombine pul-

vérisée. Quand les autres travaux de culture du poireau ont été exécutés, si on adopte ce mode d'arrosage, on fait prendre en peu de temps au poireau un volume considérable.

Lorsque le plant du poireau est parfaitement repris, et que sa végétation est en bonne voie, il produit un nombre considérable de feuilles qui remplissent sans doute un rôle utile, mais la plante pourrait se passer d'un aussi grand nombre de feuilles; les jardiniers cassent d'abord les feuilles extérieures et ne conservent que celles du milieu, ce qui donne un plus grand développement au poireau. Quinze jours après, on recommence le même travail, et ainsi de suite jusqu'à ce que le poireau soit complètement effeuillé. On doit alors être arrivé au moment de récolter le poireau.

Les plantes destinées à porter graines, lorsque le climat le permet, ne doivent pas être effeuillées; car il est incontestable que l'effeuillage, tout en faisant prendre à la plante un développement considérable, l'affaiblit singulièrement, en diminue la vitalité, et les graines provenant de cette plante ne tardent pas à dégénérer.

Il est bon de remarquer que le poireau ne mûrit pas ses graines partout où l'ognon mûrit les siennes, c'est-à-dire qu'il demande pour parcourir toutes les phases de sa végétation une plus grande somme de chaleur qui ne peut lui être donnée que dans des climats chauds. Les pieds de poireau destinés à la graine doivent être cultivés avec le plus grand soin. Les sarclages doivent être nombreux et la terre doit être entretenue dans un état constant d'ameublissement.

Quant aux arrosages, ils ne sont nécessaires que pour assurer la réussite de la transplantation, ou après cette transplantation lorsque les sécheresses se font longtemps sentir; mais alors ils ne doivent être ni trop fréquents, ni copieux. Les arrosages agissant spécialement sur les parties herbacées des plantes aident à leur développement, mais en même temps retardent la maturation du végétal, et lorsque ce dernier est destiné à produire de la graine, celle-ci souvent ne sera pas mûre avant les premières gelées. On fait la récolte de la graine de poireau, comme celle de la graine d'ognon.

Très-souvent on ne transplante pas tous les poireaux de la pépinière; ceux qui sont restés sur place, qui ont végété sans avoir été dérangés, ne viennent jamais aussi gros que les poireaux qui ont été transplantés, mais ils sont plus robustes et de meilleure conservation pour la saison d'hiver.

Pour conserver les poireaux, nos ménagères ont adopté une méthode très-recommandable, seulement il est impossible de l'adopter sur une grande échelle. Cette méthode consiste à planter le poireau dans des boîtes remplies de terre, de manière que toute la partie blanche du poireau soit enterrée. On met ces boîtes dans des caves, à l'abri des fortes gelées, et les poireaux se conservent parfaitement tout l'hiver, la ménagère en trouve suffisamment pour l'assaisonnement des mets. Si l'on plaçait ces boîtes à la lumière, dans la cave, le produit n'en serait que meilleur tant pour la qualité que pour la quantité.

### Apiculture.

#### ESSAIMAGE NATUREL ET ARTIFICIEL.

Voici le moment de l'essaimage arrivé. Les colonies, devenues populeuses, ne demandent qu'à donner une nouvelle

famille qu'on nomme essaim primaire. Il faut avoir ses ruches déjà prêtes; c'est ainsi le temps d'essayer les nouveaux modèles. Quoiqu'il y ait plusieurs indices de la sortie prochaine d'un essaim, aucun n'est certain d'une manière absolue. Lorsque les abeilles sont très-nombreuses, qu'elles entrent dans la ruche au nombre de 100 à 150 à la minute, et qu'elles couvrent tous les rayons; quand elles font entendre le soir un bourdonnement sonore et continu; quand les faux bourdons ont déjà fait leur apparition, vous devez vous attendre à la sortie d'un essaim dans quelques jours. Les abeilles font quelquefois la barbe, c'est un indice, mais elles peuvent faire la barbe pendant deux semaines avant de sortir, et elles peuvent aussi ne pas sortir du tout. Les colonies reconnaissent toutes les conditions pour la sortie d'un essaim, n'essaiment quelquefois pas; c'est alors dû à un manque de miel ou à une sécheresse soudaine.

En général, les essaims ne sortent que par un beau temps, et entre dix et quatre heures. Le signal donné, les abeilles se précipitent comme un torrent hors de leur ruche: bientôt un nuage de mouches se balancent dans l'air, et quelques minutes après elles se dirigent toutes vers un arbre pour s'y rallier. Il est complètement inutile de causer ce vacarme d'enfer, souvenir de nos ancêtres, auquel on s'adonne lors de la sortie d'un essaim. Les abeilles se groupent d'elles-mêmes, c'est une loi de la nature à laquelle se conforment tous les essaims. Mais si, par exception, un essaim, soit avant, soit après s'être rallié, faisait mine de ne pas s'arrêter, lancez-lui des poignées de sable, il s'arrêtera bon gré mal gré. Si l'essaim se pose par terre, rien de plus simple que de poser la ruche dessus en la soulevant un peu; s'il se place sur une branche et forme une grappe compacte, présentez la ruche renversée en dessous, secouez la branche pour y faire tomber l'essaim, après quoi remettez-la dans sa position primitive. L'essaim s'échelonne quelquefois sur le tronc d'un arbre, approchez alors, le plus près possible de l'arbre, la ruche soulevée d'un demi-pouce sur son plateau, puis, avec un vase en fer-blanc, emparez-vous des abeilles pour les poser doucement sur le plateau de la ruche, celles-ci battent alors le rappel et les autres descendent. Pour ce dernier cas, il est bon d'avoir un voile de point noir, ayant la forme d'un sac, et d'une demi-verge de longueur, que l'on peut adapter par dessus son chapeau. En résumé, pour s'emparer facilement d'un essaim, il faut avoir des ruches prêtes et propres; il faut soulever la ruche d'un demi-pouce à l'avant, y faire entrer toutes les abeilles; dès qu'elles sont entrées, il faut les porter immédiatement au rucher, à l'ombre, et leur donner autant de ventilation que possible. Voilà pour l'essaimage naturel.

En laissant essaimer ses colonies naturellement, on est exposé à des ennuis et à des pertes non moins sensibles que déplaisantes. Pour remédier à cela, on pratique l'essaimage artificiel. Les essaims forcés doivent être faits pendant la saison de l'essaimage et toujours sur des ruches très-fortes. L'opération doit aussi se faire vers le milieu de la journée entre 10 et 4 heures. Après avoir lancé un peu de fumée aux abeilles, décollez la ruche de son plateau, et mettez à sa place une ruche vide. Transportez la ruche sur un drap à l'ombre; là après l'avoir renversé, appliquez sur l'ouverture une ruche de même dimension et fermez toutes les ouvertures; il s'agit ensuite de faire monter les abeilles dans la ruche supérieure. Pour cela frappez d'abord sur la ruche du bas pendant quelques minutes, puis, laissez faire pendant cinq minutes, les abeilles se chargent alors de miel; commencez à tambouriner pendant 15 à 20 minutes, en frappant très-fort de bas en haut sur la ruche inférieure, avec deux morceaux de bois mince. Les abeilles monteront toutes, ou presque toutes, avec leur reine, dans la ruche supérieure. Prenez alors la ruche supérieure contenant les abeilles, placez-la doucement sur un nouveau plateau et transportez-la dans un endroit vacant. Alors la ruche vide d'abeilles mais possédant du miel et du couvain doit être mise sur le plateau et à la place d'une ruche très-forte qu'on porte à une place vacante. Voilà tout.

C'est la meilleure méthode connue qui ait toujours donné les meilleurs résultats, du moins avec les ruches communes.

Mais voyons ce qui se passe dans les différentes ruches après ces changements. L'essaim artificiel ou forcé, ayant une reine et une nombreuse population, commence à construire des rayons immédiatement, tandis que la ruche vide d'abeilles mais pleine de rayons, qui a été mise à la place d'une ruche très-forte, reçoit une nombreuse population et commence à élever une reine. Maintenant la ruche populeuse que vous avez mise dans une place vacante a perdu par cette permutation une partie de sa population, mais après deux semaines elle sera aussi forte qu'avant.

Dans toutes ces opérations, les plateaux des ruches doivent

toujours rester à leur place et ne jamais être changés; on ne déplace que les ruches. S'il pleut pendant les trois premiers jours après l'opération de l'essaim artificiel, il faut le nourrir le troisième jour. Vous pouvez aussi pratiquer des essaims artificiels sur la moitié de vos ruches fortes dans le temps de l'essaimage. Tous les essaims sont très-forts, ils donnent des profits immédiats, il n'y a aucun danger de les perdre, et ils vous épargnent les pertes et les déceptions auxquelles on est exposé par l'essaimage naturel.

J. B. L.

#### Manufactures de sucre de betteraves.—Rectification par M. A. E. Barnard.

Dans le numéro du 4 avril de la *Gazette des Campagnes* nous avons publié un extrait de la *Gazette de Sorèl*, sur l'établissement des fabriques de sucre de betterave, dans lequel le correspondant parlementaire de ce journal faisait dire à M. Barnard juste le contraire de ce qu'il avait prouvé.

Nous reproduisons de nouveau la fin de cet article de même qu'une note explicative que M. A. E. Barnard a publiée dans le *Journal d'Agriculture*, livraisons de mai:

..... Après avoir donné en chiffres ronds les diverses quantités de sucre de betteraves produites en France, en Allemagne, en Autriche, en Russie, en Belgique et en Hollande, M. Barnard donna de longues explications sur les droits r. ineux en vogue dans ces pays, prouvant que ceux dont la politique douanière se rapprochait le plus du libre échange réussissaient le mieux. ....

Note explicative de M. A. E. Barnard.—“ Nous soulignons une phrase qui nous fait dire juste le contraire de ce que nous avons prouvé. En effet, c'est au moyen de la protection—et de la protection seulement—que l'industrie des sucres de betteraves s'est établie dans tous les pays indiqués. Il est aussi impossible pour une jeune nation de faire réussir cette industrie sans une protection intelligente, qu'il est contre nature de laisser à eux-mêmes et sans protection des enfants malades. ”

#### Les temps sont durs.

Sous ce titre, une feuille anglaise de Montréal publie les lignes suivantes dont nous empruntons la traduction à la *Gazette de Sorèl*:

“ Les temps sont durs, dit M. l'écrivain de ce journal anglais. C'est ce qu'on dit; mais de quoi avons-nous besoin? Sommes-nous courts de denrées? Demandez aux vendeurs de toutes espèces de provisions. Les céréales sont abondantes, mais la vente en est difficile; le bœuf est à bas prix; le lard se vend à meilleur marché que depuis nombre d'années; le beurre est aussi moins cher que d'ordinaire à pareille saison. Le vêtement est-il aussi bien cher? Qu'est-ce qu'en disent les marchands qui lui offrent au rabais? Bas prix, vente à bon marché—L'argent est-il rare? demandez-en des nouvelles aux banquiers, dont des millions de piastres sont dans les comptoirs parce qu'il n'y a pas assez d'affaires pour les employer avec sûreté et profit. Pourquoi ne se fait-il pas assez d'affaires? parce que, sans doute, il n'y a pas assez d'acheteurs. Mais cependant, n'y a-t-il pas dans le pays une multitude de gens qui ont besoin de vêtements, de denrées et de tous les comforts de la vie? pourquoi n'achètent-ils pas? parce qu'ils n'ont pas d'argent. Et si tout le monde n'a pas d'argent, c'est qu'il n'y a pas assez d'ouvrage, ou bien qu'il est malheureusement payé pour son travail.

“ Trop de denrées, trop de vêtements, trop de maisons, trop d'argent et trop de monde. De fait trop de tout ce dont un pays a besoin, et cela signifie: les temps sont durs! Assurément le monde est touré sans dessus dessous quelque part. ”

Et plus loin, l'écrivain de ce journal continue: “ Ce qu'il nous faut réellement, ce qu'il faut au monde, c'est une répartition, non de la fortune comme le veulent les communistes, mais du travail. Dans ce pays, par exemple, si l'on pouvait réduire, disons à un cinquième le nombre des marchands et des commerçants, et grand nombre d'ouvriers et de journaliers, et mettre ces gens à travailler sur des terres, bientôt les temps durs seraient oubliés et toutes les classes jouiraient d'une pro-

périté générale."

"C'est des cultivateurs, dit encore cet écrivain anglais, qui doit procéder le retour de l'équilibre commercial. Ils seront les premiers acheteurs des articles dont l'abon lance aura fait le bas prix, et ils sortiront les gagnants de ces temps d'épreuve pécuniaire."

Depuis le premier moment où cette crise pécuniaire s'est fait sentir, tout le monde et la presse en particulier, ont été d'avis que l'agriculture était notre unique planche de salut pour sortir de cet état de malaise dans lequel nous nous trouvons. Mais pour cela, il faut qu'elle soit bien comprise, qu'elle soit bien appréciée. Malheureusement l'agriculture est généralement trop dépréciée; le fait de voir dans nos villages un trop grand nombre d'ouvriers et de journaliers qui vivent au jour le jour, et qui n'ont pas même la pensée d'aller s'établir sur des terres pour y trouver plus tard l'aisance, nous fait craindre que cet état de malaise durera encore longtemps.

La faute en est un peu à tout le monde. Aux cultivateurs à l'aise qui dans chacune de nos grandes paroisses pourraient établir une société de colonisation, et favoriser par là, au moyen de légères souscriptions, l'établissement, chaque année, de deux ou trois ouvriers ou journaliers qui seraient disposés à s'établir sur des terres nouvelles. Ce qui s'est fait à Ste. Anne ce printemps, à l'occasion d'un colon de Ste. Anne, établi à Témiscouata, pourrait se répéter chaque année. Sur la demande de M. le Curé de Ste. Anne, le Révd. M. C. Poiré, une quinzaine de cultivateurs ont souscrit en faveur de ce colon plus de quarante minots de grains de s-mence, et personne de ceux qui ont aidé ce colon n'en a été plus pauvre. Nous pourrions accorder ce secours à deux ou trois colons chaque printemps, pourvu que tous les cultivateurs à l'aise y contribuent. L'ouvrier, de son côté, ne doit pas attendre pour se décider à prendre une terre, qu'il ait une grande famille ou que ses forces soient complètement épuisées, car l'app'i qu'il recevrait alors des cultivateurs ne serait pas suffisant, même nul.

Attions-nous donc, au moyen de souscriptions, d'aider à la colonisation de nos terres encore incultes, en accordant notre appui à nombre d'ouvriers qui par ce moyen pourraient utiliser leurs bras à la culture de la terre: nous aurions alors des agriculteurs au lieu d'avoir le plus souvent des mendians à la charge d'une paroisse.

Plus on creuse, plus on approfondit cette question si pleine d'intérêt, plus on s'aperçoit que la terre est vraiment trop dédaignée, et cela par notre propre faute.

Que de bienfaits ne peut-on pas répandre sur la demeure de l'humble et courageux ouvrier qui désire se livrer à la culture de la terre! non-seulement nous pouvons lui aider par notre argent ou nos produits, mais encore par nos conseils, notre exemple et notre sympathie. Tout cela se trouve dans les bons rapports, dans les services mutuels rendus à propos qui fondent peu à peu l'association, la vraie fraternité qui porte à la fois des fruits et des fleurs. Que d'heureux ne ferions-nous pas, dans nos grandes paroisses, si nous encourageons les ouvriers et journaliers, qui s'y trouvent à s'établir sur des terres, au lieu de les obliger, en leur offrant un trop modique salaire, à aller chercher du travail dans nos villes, pendant trois à quatre mois de l'année, travail que trop souvent ils ne peuvent obtenir, vu le manque d'ouvrage et le trop grand nombre de journaliers qui encombre les villes.

Aux cultivateurs routiniers incombe encore ce malaise que nous avons à déplorer. Car, par l'exemple qu'ils donnent d'une mauvaise culture, ils contribuent à déprécier l'agriculture, à laisser venir à leurs propres ouvriers et journaliers que même en cultivant on ne peut se soustraire à une vie de malaise et de contrariétés de toutes sortes. De plus, ces cultivateurs routiniers peinent, par l'exemple d'une mauvaise administration, le découragement parmi les travailleurs, qui s'étonnent avec juste raison de voir ceux qui les font vivre ne pouvoir parvenir à vivre eux-mêmes.

De là cette hésitation de la plupart de nos ouvriers à prendre possession d'une terre, à se faire cultivateurs.

Nécessité donc pour tous les cultivateurs de se livrer à une culture perfectionnée, afin de faire comprendre à ceux qui ne cultivent pas, l'importance de la culture et les produits que l'on

peut en retirer, quand on lui accorde tous les soins et toute l'attention nécessaires.

Jamais le besoin de coloniser nos terres, de rendre l'agriculture largement productive ne s'est montré plus pressant qu'aujourd'hui. N'avons-nous pas à nourrir une population nombreuse et dont le chiffre va toujours croissant? Il faut donc qu'il y ait plus de producteurs.

Le cultivateur intelligent et qui comprend l'importance de sa profession, pour faire face au malaise auquel il lui semble difficile parfois de se soustraire, est obligé de s'ingénier afin de retirer du sol qu'il cultive, des produits plus abondants et plus rémunérateurs. Sa terre sera défouée, ses cultures mieux soignées, et une plus grande économie régnera dans son administration. Celui-là assurément ne peut manquer de réussir, et son succès sera ambitionné par ceux qui sont à son service et qui ne manqueront pas de suivre ses traces en se faisant eux-mêmes cultivateurs et en suivant les bons exemples qu'ils auront eus constamment sous les yeux. Il faut cependant bien se pénétrer de cette idée, que le succès, en agriculture aussi bien qu'en toute autre chose, ne peut être certain, qu'à moins que nous soyons résolument décidés d'adopter pour principes: *Amour du travail! économie et sobriété!* Sans cela, pour le cultivateur comme pour tout autre, la situation ne s'améliorera pas: *les temps seront durs!*!! quoiqu'on fasse ou quoiqu'on dise.

Choses et autres.

*Nids d'oiseaux et oiseaux insectivores.*—Les enfants et même les adultes ont la mauvaise habitude de prendre ou de détruire les nids d'oiseaux, ce qui est fort nuisible aux intérêts de l'agriculture. Il est donc utile de faire connaître les prescriptions de la loi à ce sujet:

"Protection des oiseaux, 27 et 28 Victoria, ch. 52.—Il est défendu de tirer, détruire, tuer ou blesser aucune espèce d'oiseaux quelconque, sauf et excepté les aigles, faucons, éperviers, et autres oiseaux de la famille des aigles, pigeons sauvages, (tourtes), les emberizes orizivores, les martins-pêcheurs, les corbeaux ou corneilles, entre le premier jour de mars et le premier jour d'août de chaque année, et ce sous une pénalité de \$1 à \$10, avec les dépens, ou l'emprisonnement à défaut de paiement immédiat. Et sous cette même pénalité, il est défendu de tirer, blesser ou prendre d'aucune manière aucune espèce d'oiseaux, ou d'enlever les nids ou œufs d'aucune espèce d'oiseaux, entre le premier de mars et le premier d'août."

Il n'y a guère lieu de se tromper, puisque tous les oiseaux sont protégés par la loi entre le 1er mars et le 1er août, à l'exception des rapaces (aigles, éperviers, hiboux, chouettes, autours, etc.), des tourtes, des corbeaux et corneilles, des emberizes (guglus) et des martins-pêcheurs.

Cette loi malheureusement est complètement mise en oubli; souvent, on ne s'occupe guère de la faire mettre à exécution. On en comprend tellement peu son importance, que tous les jours nous voyons des enfants dévoter les nids des oiseaux sans que l'on en fasse du cas; les parents même ne nous ont repris à leur sujet que les enfants qui se rendent coupables de cette infraction à la loi. Ces jours derniers, nous avons vu un enfant de 10 ans apporter à la maison trois jeunes merles qui avaient à peine leurs plumes. Nous avons conseillé au père de l'enfant de renvoyer porter ces oiseaux à leurs nids, et le père nous a répondu par des injures; ce n'a été que sur des menaces que le père a obligé l'enfant à reporter ces oiseaux à leur mère. Nous voyons qu'à Sorel on est d'une sévérité digne d'être suivie dans toutes nos paroisses. La Gazette de Sorel nous apprend que deux jeunes gens ont été condamnés à huit jours de prison pour avoir achetés des chardonnerets et guglus. Deux autres enfants devaient comparaître le lendemain devant les Juges de Paix, pour la même offense. Nous conseillons aux instituteurs et institutrices d'informer les enfants qu'ils sont susceptibles d'une semblable punition s'ils entreprennent cette loi pour la protection des oiseaux.

*Exposition d'agriculture à Londres en 1878.*—A Londres, on projette pour l'année prochaine une grande exposition d'agriculture. Un comité s'est formé ces jours derniers dans ce but; il a été

gé à Mansion House, sous la présidence d'un alderman. Là il a été annoncé que les souscriptions se montent déjà à 2,000 de livres sterling. Parmi les souscripteurs on remarque, outre Sa Majesté la Reine Victoria, le Prince de Galles, les Ducs de Bedford, de Devonshire et de Westminster qui ont souscrit chacun une somme assez considérable.

**Le cultivateur et les procès.**—Le cultivateur doit éviter les procès, les avoir en aversion plus que tout autre. Outre que personne ne les trouve avantageux, tous regrettent le temps qu'ils font perdre. Personne plus que le cultivateur doit être avare de son temps. D'ailleurs c'est toujours une chétive affaire que celle où l'on ne peut avoir raison qu'en payant fort cher. Pour soutenir un procès il faut dévorer bien des remords, souffrir bien des chagrins, se faire souvent des ennemis. Ajoutons à cela que l'affaire marche le plus souvent avec une extrême lenteur et que l'argent sort vite et abondamment.

L'agriculteur qui s'accoutume de bonne heure à faire faire ce qu'il devrait faire chez lui et par lui-même, verra bientôt arriver le temps où il n'aura plus rien à faire pour lui-même. S'il veut être bien servi, dit le proverbe, qu'il se serve lui-même.

**Faux billets de banques en circulation.**—Il appert, d'après informations données par plusieurs journaux, que des faux billets de banques suivantes ont été mis en circulation : *Billets de la Puissance \$4*, ancienne émission ; *Banque Américaine Britannique du Nord, \$5*, marqué Kingston ; *Banque Ontario, \$10*.—Nous souhaitons à nos abonnés retardataires qu'ils reçoivent dans ce temps-ci un grand nombre de billets de banques, pour qu'ils nous fissent une part de l'argent qu'ils nous doivent et dont nous avons un si grand besoin ; mais nous prions ceux qui seront dans l'agréable nécessité d'en recevoir, de bien faire attention de ne pas prendre de ces faux billets, que l'on cherche à introduire en bien des endroits.

## RECETTES

### Maladies des arbres fruitiers.

Si les arbres ne sont pas vieux, leurs maladies proviennent de causes intérieures ; quand ces causes sont connues, on peut y adopter un remède. Nous donnons ici un abrégé d'un article inséré dans le *Bulletin agricole du Puy de Dôme*, année 1857, qui nous a paru très-utile de faire connaître ici ; il décrit un certain nombre de maladies des arbres fruitiers, et donne les moyens d'y remédier.

**Ecorce gercée.**—Suite d'un froid rigoureux ou de vieillesse. Gratter l'écorce jusqu'au vif ; enduire l'arbre d'un lait de chaux ; boucher les plaies avec de l'onguent de St.-Fiacre (mélange de terre glaise un tiers, avec de la boue de vache deux tiers. Si l'arbre est vigoureux, pratiquer, depuis les branches jusqu'au collet, une ou deux incisions sur la longueur du tronc (non sur toute la longueur).

**Epuisement.**—Il vient de la vieillesse, d'une fertilité trop grande, du mauvais sol, etc. ; la mousser sur l'écorce, des plaies brûlées sur l'écorce ; extrémités des jeunes branches noircies, en sont les indices. Il faut nettoyer l'arbre, le laver, couvrir ses plaies d'onguent ; enlever du terrain autour, y mettre du bon fumier, mêlé de bonne terre, nettoyer les racines si elles sont gâtées, etc.

**Le brûlé.**—Maladie dangereuse ; se voit à l'écorce rougeâtre, brune, ridée et gercée. Souvent suite de plaies faites par les animaux ou les ouvriers, et qu'on a négligé de couvrir d'onguent. Il faut cicatrifier profondément et appliquer l'onguent.

**Le chancre.**—Dangereuse. Vient des mêmes causes que le brûlé, au tronc et aux branches. Sur l'écorce croissent des tumeurs qui gonflent, s'ouvrent et laissent couler une substance visqueuse qui couvre bientôt toute la branche. Il faut couper, nettoyer et couvrir d'onguent.

**La gomme.**—Cette maladie est pour les arbres à noyaux ce que le brûlé et le chancre sont pour les autres fruits. Elle vient d'une surabondance de sève, d'un terrain trop gras, ou d'un sol impropre à l'arbre, d'un coup ou d'une blessure, ou de la pi-

qûre d'insectes. L'écorce a une couleur plus foncée, elle se gonfle, perce, et la gomme s'échappe. Il faut un prompt remède ; baigner et mouiller la gomme pour la ramollir, puis enlever l'écorce, y mettre de la cendre de bois, et recouvrir d'onguent.

A défaut d'onguent, on peut frotter les plaies avec de l'oseille et les priver ensuite d'air et d'humidité. Ce moyen peut être employé pour tous les arbres.

**Le miellat.**—Matière visqueuse et gluante qui altère les jeunes rameaux et arrête la circulation de la sève. Cette maladie, souvent mortelle, se déclare au printemps quand la sève est en pleine activité et qu'après un jour très-chaud et sec vient une nuit froide et humide, ou un brouillard. Les jeunes pommiers y sont sujets. Cette maladie entraîne les pucerons. On la guérit en baignant légèrement avant le soleil levé.

**Écaillage de l'écorce.**—Se guérit facilement par des incisions longitudinales et en enlevant l'écorce écaillée. On y passe ensuite un lait de chaux qui détruit les insectes.

**Une règle générale.**—Toute blessure doit être aussitôt cicatrisée jusqu'au vif et couverte d'onguent. Si l'on casse des branches, il faut les couper près du tronc s'il y a beaucoup de mal, ou plus longues et toujours couvrir d'onguent. Si l'application tombe avant guérison, on la renouvelle.

Il faut préserver les arbres de l'air trop humide, et y faire de l'espace et du jour. C'est un soin nécessaire à toutes espèces d'arbres fruitiers.

## RATEAU ITHACA DE COSSITT.



Cette gravure représente le Rateau Ithaca fabriqué par G. M. Cossitt et Frère à leurs manufactures de Brockville pour la Province d'Ontario, et Montréal pour la Province de Québec.

Cet instrument en usage depuis plusieurs années, outre les premiers prix obtenus aux expositions provinciales d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, sans compter les premiers prix à de nombreuses expositions de comté, a en dernier lieu obtenu le premier prix à la dernière exposition tenue à Québec en septembre dernier.

Les soussignés étant exclusivement occupés depuis vingt-cinq ans à la confection d'instruments d'agriculture qui ont été hautement appréciés par les acheteurs, sont en état de livrer sur les marchés des instruments qui ne le cèdent en rien tant sous le rapport de la confection que d'une longue durée. Tous les instruments vendus sont garantis pour un an et ils dureront la vie d'un homme si on accorde à ces instruments les soins ordinaires.

Le rateau Ithaca est très-bien adapté au ratelage du grain ou du foin, et fait un travail valant plus que son prix coûtant, en ratelant trente arpents de chaume. Le cheval fait tout le travail ardu du déversage, le cultivateur n'ayant qu'à soulever seulement le levier, ce qui s'opère facilement. Un enfant de douze ans peut le mettre en opération.

Plus de 20,000 de ces rateaux sont actuellement en usage. La fonte n'entre nullement dans la confection de cet instrument.

Pour circulaire et adresse s'adresser à R. J. LATIMER

Bureau de COSSITT & FRERE,

81, rue McGill à Montréal.

Pour références, s'adresser à Firmin H. Proulx, au Bureau de la Gazette des Campagnes.